

ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

(Apocalypse 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab ; 1 Corinthiens 15, 20-27a ; Luc 1, 39-56)

Extraits d'homélie du Pape François - 2013

par l'abbé Charles Fillion

15 AOÛT 2021

Frères et sœurs, ce n'est pas souvent que l'Assomption tombe un dimanche. La dernière fois, ce fut en 2010, et encore plus loin en 2004. Ce que nous déclarons et célébrons aujourd'hui c'est « La Vierge Immaculée, préservée par Dieu de toute souillure de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme Reine de l'univers » (*Lumen Gentium* n. 59). « Tout comme dans le ciel, où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du Jour du Seigneur, elle brille déjà devant le peuple de Dieu en pèlerinage comme un signe d'espérance assurée et de consolation » (n. 68).

Dans les lectures bibliques que nous venons d'entendre, il y a trois paroles-clé : lutte, résurrection, espérance. Le passage de l'Apocalypse présente la vision de la lutte entre la femme et le dragon. La figure de la femme, qui représente l'Église, est d'un côté, glorieuse, triomphante, et de l'autre, encore en [gestation]. Telle est, en effet, l'Église : si elle est déjà associée, au ciel, à la gloire de son Seigneur, elle vit continuellement, dans l'histoire, les épreuves et les défis que comporte le conflit entre Dieu et le malin, l'ennemi de toujours. Et dans cette lutte, que les disciples de Jésus doivent affronter - nous tous, nous, tous les disciples de Jésus nous devons affronter cette lutte - Marie ne les laisse pas seuls ; la Mère du Christ et de l'Église est toujours avec nous.

Toujours, elle marche avec nous, elle est avec nous. Marie aussi, en un certain sens, partage cette double condition. Naturellement, elle est désormais, une fois pour toutes, entrée dans la gloire du ciel. Mais cela ne signifie pas qu'elle soit loin, qu'elle soit séparée de nous ; au contraire, Marie nous accompagne, elle lutte avec nous, elle soutient les chrétiens dans le combat contre les forces du mal. La prière avec Marie, en particulier le Rosaire (...) a aussi cette dimension (...) de lutte, une prière qui soutient dans la bataille contre le malin et ses complices.

La seconde lecture nous parle de la résurrection. L'Apôtre Paul, écrivant aux Corinthiens, insiste sur le fait qu'être chrétien signifie croire que le Christ est vraiment ressuscité des morts. Toute notre foi se base sur cette vérité fondamentale qui n'est pas une idée mais un événement. De même, le mystère de l'Assomption de Marie corps et âme est tout entier inscrit dans la Résurrection du Christ. L'humanité de la Mère a été « attirée » par le Fils dans son passage à travers la mort. Jésus est entré une fois pour toutes dans la vie éternelle avec toute son humanité, celle qu'il avait prise de Marie ; ainsi, Elle, la Mère, qui l'a suivi fidèlement toute sa vie, qui l'a suivi avec son cœur, est entrée avec Lui dans la vie éternelle, que nous appelons aussi le ciel, le Paradis, la Maison du Père.

Marie a connu aussi le martyre de la croix : le martyre de son cœur, le martyre de son âme. Elle a tant souffert dans son cœur, pendant que Jésus souffrait sur la croix. La Passion du Fils, elle l'a vécue jusqu'au fond de son âme. Elle a été pleinement unie à Lui dans la mort, et à cause de cela, le don de la résurrection lui a été fait. Le Christ est le premier des ressuscités, et Marie est la première des rachetés, la première de « ceux qui appartiennent au Christ ». Elle est notre Mère, mais nous pouvons dire aussi qu'elle est notre représentante, elle est notre sœur, notre grande sœur, elle est la première des rachetés qui est arrivée au ciel.

L'Évangile nous suggère la troisième parole : espérance. L'espérance est la vertu de qui, faisant l'expérience du conflit, de la lutte quotidienne entre la vie et la mort, entre le bien et le mal, croit en la Résurrection du Christ, en la victoire de l'Amour. Nous avons entendu le chant de Marie, le Magnificat : c'est le cantique de l'espérance, le cantique du Peuple de Dieu en marche dans l'histoire. C'est le cantique de tant de saints et de saintes, certains connus, d'autres, beaucoup plus nombreux, inconnus, mais bien connus de Dieu : (...) ils ont affronté la lutte de la vie en portant dans le cœur l'espérance des petits et des humbles.

Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur ». L'Église le chante encore aujourd'hui et elle le chante partout dans le monde. Ce cantique est particulièrement intense là où le Corps du Christ souffre aujourd'hui la Passion. Où il y a la croix, pour nous chrétiens, il y a l'espérance, toujours. S'il n'y a pas l'espérance, nous ne sommes pas chrétiens. Comme le Pape François aime dire : ne vous laissez pas voler l'espérance. Qu'on ne nous vole pas l'espérance, parce que cette force est une grâce, un don de Dieu qui nous porte en avant, en regardant le ciel. Et Marie est toujours là, proche de ces communautés, de nos frères et sœurs, elle marche avec eux, elle souffre avec eux, et elle chante avec eux le Magnificat de l'espérance.

Frères et sœurs, unissons-nous, nous aussi, de tout notre cœur, à ce cantique de patience et de victoire, de lutte et de joie, qui unit l'Église triomphante et l'Église pèlerine ou en marche, qui unit la terre et le ciel, qui unit notre histoire et l'éternité, vers laquelle nous marchons. AMEN.